4270.

S. 4.

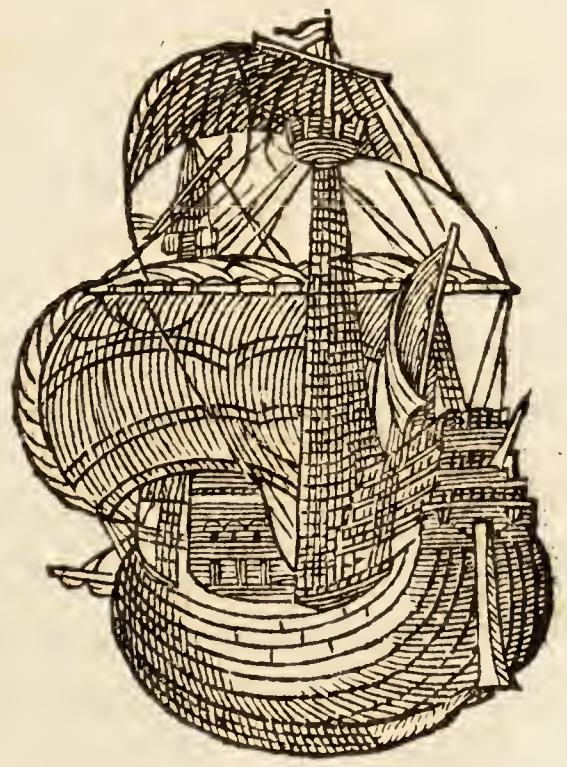
101 Walter Bigges

John Carter Brown
Library
Brown University

LE VOYAGE
DE
MESSIRE
FRANÇOIS DRAKE
CHEVALIER,
AVX
INDES OCCIDENTALES
L'AN M. D. LXXXV.

Auquel les villes de S. Iago, S. Domingo, S. Auguſtino, & Cartagena ont eſté priſes:

Auecq Cartes Geographicques de tout.



A LEYDE,
Chez Fr. de Raphelengien,
M. D. LXXXVIII.

LE VOYAGE
DE MESSIRE
FRANÇOIS DRAKE
CHEVALIER
AVX
INDES OCCIDENTALES
L'AN M. D. LXXXV.

FRANÇOIS Drake Cheualier Anglois, pour le ſeruice de ſa Princeſſe, l'auancement de l'honneur & bien de ſa patrie, eſtant accompaigné des Capitaines & gentilzhommes ſoubs nommez, auoit en tout, le nombre de 2300. hommes, tant ſoldats que matelots : Et s'embarqua à la ville de Plimouth le douzieſme Septembre, 1585.

Les Capitaines des compaignies des ſoldats au dit voyage.

Le ſieur Chriſtophle Carleil ſon Lieutenant General, homme de grand' experience au faict de guerre;

Le Capitaine Anthoine Powel, Sergent Maieur de l'armée,

le Capitaine Matthieu Morgan,
le Capitaine Iehan Sampſon,
} Corporaulx de l'armée,

le Capitaine Antoine Plott, le Capitaine George Berton,
le Capitaine Iehan Marchant, le Capitaine Walter Bygges,
le Capitaine Edward Wynter, le Capitaine Richard Stanton,
le Capitaine Iehan Goringe, le Capitaine Iehan Hannam.
le Capitaine Robert Piew,

Les Capitaines des Nauires audit voyage.

Le Sieur Martin Frobicher ſon Vice-admiral, homme de grande experience au faict de la marine: lequel auſſi auoit eſté Chef & Admiral de pluſieurs flottes en diuers voyages au parauant:

le Capitaine François Knollis, le Capitaine Thomas Drake,
le Capitaine Thomas Frenar, le Capitaine Thomas Seely,
le Capitaine Guillaume Cicel, le Capitaine Riuers,
le Capitaine Iacques Carleil, le Capitaine Martin,
le Capitaine Henry Whyte, le Capitaine Baylie,

le Capitaine Croſſe,
le Capitaine Forteſcue,
le Capitaine Carleſe,
le Capitaine Hauukins,
le Capitaine Erizo,
le Capitaine Moone,
le Capitaine Vaghan,
le Capitaine Varney,
le Capitaine Gilman.

Auec pluſieurs aultres Gentilz-hommes de bonne maiſon, qui ne ſont icy recitez.

Apres noſtre partement de Plimouth, qui fut le quatorzieſme Septembre 1585. nous priſmes le chemin des *Iſles de Bayone*, qui eſt ſur la coſte d'Eſpaigne: & y entraſmes tant par faulte de meilleur vent que pour la tempeſte qui nous ſurprint, & auſſi pour y auoir de l'eau douce. & ne fumes pluſtoſt à l'ancre, que le General ne cõmandaſt que toutes les petites pataches & barques fuſſent fournies d'hommes bien armez, neceſſaires & propres pour faire ſeruice. Ce qu'eſtant faict, le General ſe miſt pareillement en la Galiotte: laquelle auſſi eſtoit fort bien fournie. Et tirát vers la ville de *Bayone*, auec intention (moyennant la grace de Dieu) de la ſurprendre, & premier qu'auoir faict vne demie lieue de noſtre chemin; vn marchant Anglois deſpeſché par le Gouuerneur nous vint au deuant. Auec lequel noſtre General ayant communiqué quelque temps, fit appeller le Capitaine Sampſon, & luy commanda d'aller vers le Gouuerneur de la ville, pour le reſoudre de deux points: Le premier aſſauoir, s'il y auoit aucune guerre entre l'Eſpaigne & l'Angleterre: Le ſecond, pourquoy noz marchaus auec leurs biens eſtoient retenuz ou arreſtez. Le Capitaine Sampſon s'acheminant auec ledict marchant Anglois vint à la ville, où il trouua le Gouuerneur & le peuple fort eſtonné d'vn ſi ſoudain accident. Le General, par l'aduis & conſeil du Sieur Carleil ſon Lieutenant General qui eſtoit en la galiotte auec luy, ne trouua bon qu'on s'arreſtaſt iuſques à ce qu'ilz fuſſent au deſſoubs du canon de la ville, où ilz ſe pourroient tenir preſtz au retour du Capitaine Sampſon pour les ſurprendre d'amblee, ou leur donner l'aſſault à l'improueu.

Le Capitaine Sampſon retourna auec ceſte reſponce en ceſte ſorte. Premierement touchant la paix ou la guerre, le Gouuerneur diſoit qu'il ne ſcauroit reſpondre: & que ce n'eſtoit pas à luy à la faire, n'eſtát qu'vn ſimple ſubiect. Mais quant à l'arreſt des marchants & de leurs biens, que c'eſtoit la volonté du Roy, nõ pas en intention d'endommager perſonne: Et que meſme le contremandement du

Roy auoit

Roy auoit eſté receu en ceſte place enuiron huict iours parauãt, que les marchans Anglois auec leurs biens fuſſent deſchargez. Et pour plus grande verification, il enuoya quelques marchãts de noſtre nation qui eſtoient en la ville & qui traffiquoient en ces quartiers là. Ce qu'eſtant plus amplement declaré par eux à noſtre General, on print conſeil de ce qui ſeroit bon de faire. Et dautãt que la nuict approchoit, il fut arreſté & conclu, qu'il ſeroit neceſſaire que noz gens miſſent pied à terre. Ce qui fut faict vers le ſoir ſur le tard. Et ayant faict noſtre aduãtage, auec ſuffiſante garde de tous coſtez, nous penſaſmes nous repoſer là pour ceſte nuict. Le Gouuerneur nous enuoya pour nous rafreſchir, pain, vin, huile, põmes, grappes de raiſains, du cotignat, & aultres choſes ſemblables. Mais enuiron la minuict le temps ſe commança tellement à changer, qu'il nous ſembla eſtre plus neceſſaire de nous retirer es nauires, que de nous arreſter plus longuement à terre. Et deuant que pouuoir recouurer la flotte, vne grande tempeſte s'eſleua, qui fut occaſion que pluſieurs de nos nauires ſe deſancrerent, & aultres furent contraincts de ſe mettre en mer non ſans grand danger de leurs perſonnes: cõme la nauire dicte Tallebot, la nauire Haukins, & la barque dicte Speedwel. Dont ledict Speedwel arriua ſeulement en Angleterre: les aultres nous retrouuerẽt. La tempeſte dura trois iours. Laquelle ne fut pas pluſtoſt paſſee, que le Capitaine Carleil fut enuoyé par noſtre General, auec ſa nauire, & trois aultres, & auec ſa Galiotte, & pluſieurs pataches, pour veoir ce qu'il pourroit faire pardelà *Vigo*: où il print pluſieurs barques & aultres vaiſſeaux chargez de pluſieurs choſes de petite valeur; & principallement de meubles. & entre aultres il trouua vne barque chargee dc choſes appartenantes à la grand' Egliſe de *Vigo*: où eſtoit, entre aultres choſes, vaiſſelle d'argent, & vne grand' & fort haulte croix d'argent de fort bel ouurage en boſſe, & doree par tout doublemẽt, laquelle leur auoit couſté vne grande ſomme d'argent. Ilz firent pleinte d'y auoir perdu en tout la valeur de plus de quarante mille Ducats. Le iour ſuiuant le General partit auec toute ſa flotte des *Iſles de Bayonne* à vn bon haure par deſſus *Vigo*, tant pour la ſeureté de ſes vaiſſeaux, que pour la commodité du lieu à raiſon de l'eau douce. Cependant le Gouuerneur de Gallice auoit leué tant de gens qu'il auoit peu, &, comme on iugeoit, iuſques à deux mille hommes de pied & trois cẽt cheuaulx: & s'eſtoit acheminé en vn endroit du quel il pouuoit découurir aiſemẽt nos nauires. Com-

me il ſe fuſt planté là, il enuoya parlementer auec noſtre General. Ainſi qu'on fut d'accord que cela ſe feroit ſur l'eau & en petites chaloppes, & qu'on euſt donné oſtages des deux coſtez: le dict Gouuerneur ſe mit auec deulx aultres dans la chaloppe de noſtre Vice-admiral qui pour ceſt effect auoit eſté enuoyé à la rade: Semblablement noſtre General l'alla rencontrer en ſa propre chaloppe: & fut conclu que nous ferions noſtre prouiſion d'eaux fraiſches par nos gens meſmes, ſans aucun empeſchement dans le pais, & d'aultres choſes neceſſaires pour nous rafraichir, en payant ſuiuant la couſtume du lieu.

Departans de là, nous tiraſmes chemin vers les *Iſles de Canarie*, en deliberation de prendre *l'Iſle de Palma*, & en icelle de nous accommoder de pluſieurs bonnes choſes qui y eſtoient en grande abondance.

Et pour n'auoir moyé d'aborder la terre & y mettre pied que par vne ſeule place, & ce ſoubs la mercy de pluſieurs plateformes bien fournies & munies de groſſes pieces d'artillerie; nous fuſmes contraincts de desloger auec force coups de canon, dont aucuns donnerent ſur noz nauires, les balles eſtans auſſi groſſes que de gros canon qui ſe face. Mais le ſeul ou principal mal & cauſe de noſtre empeſchement fut les dangereuſes vagues de la mer, qui menaçoient de renuerſer & ſubmerger les pataches & chaloppes.

Or nous voyans fruſtrez de ceſte entrepriſe par les cauſes ſuſdictes, nous penſaſmes qu'il ſeroit plus conuenable de voguer vers *l'Iſle del Ferro*, pour veoir ſi nous pourriõs trouuer mellieur ſucces. Et venant à ladicte iſle, nous miſmes à terre mil hommes, en vne valée ſoubs vne haute montaigne, où nous arreſtaſmes deux ou trois heures: durant lequel temps les habitans s'accompaignerent d'vn ieune homme, natif d'Angleterre, qui demeuroit là auec eux, lequel vint à nous remonſtrãt leur eſtat eſtre ſi pauure, qu'ils eſtoient quaſi preſts de mourir de faim (ce qui eſtoit vray.) Partant ſans auoir acquis choſe quelconque, il nous fut tout à l'inſtant commãdé de nous embarquer. tellemẽt que ceſte nuict la, nous priſmes la mer vers le South South Eſt, tout au long de la coſte de Barbarie.

Or le Samedy au matin, qui fut le quatorſieme Nouembre, nous approchaſmes de *Capo Bianco*, qui eſt vng pais bas où la mer n'eſt guere profonde. Là nous priſmes force poiſſon. Nous entraſmes dans la Baye, où nous trouuaſmes certaines nauires de guerre

Françoiſes,

Françoiſes: leſquelles nous receuſmes & traictaſmes auec grande courtoiſie, & les laiſſaſmes là. Apres diſner la flotte ſe raſſembla: laquelle eſtoit vng peu eſcartee à cauſe de la peſcherie. Et vogaſmes de la vers les *Iſles de Capo Verde*, tenant la mer iuſques au ſezieſme dudict moys. Au matin dudict iour nous aperceuſmes *l'Iſle de S. Iago*: & ſur le ſoir la flotte ietta l'ancre, entre la ville appellée *Play* ou *Pray* & *la ville de S. Iago*, qui donne le nom à toute l'iſle comme la Capitale d'icelle; où nous miſmes à terre mil hommes ou plus, ſoubs la conduite du Sieur Chriſtople Carleil Lieutenant General: lequel commanda, & ſe comporta fort ſagement & prudemment en ceſte charge & maniement d'affaires par terre. Le chemin par où premierement nous debuions marcher, n'eſtoit pas propre pour tenir bon ordre. car il eſtoit fort montaigneux, plein de vallees, fort pierreux, & fort faſcheux à paſſer. Mais il ne ceſſa iamais iuſques à ce qu'auec induſtrie & bonne conduite nous arriuaſmes en vne belle plaine, où nous fiſmes alte pour nous remettre en ordre d'armee. Et marchants en bataille par ladicte plaine iuſques à vne lieue de la ville, le Lieutenant General trouua bon de ne rien entreprendre, iuſques à ce qu'il fut iour; parce qu'il n'y auoit perſonne qui nous peuſt ſeruir de guide, ou qui euſt aucune cognoiſſance & adreſſe de la place. Et partant apres auoir bien repoſé, enuiron demie heure auant iour, il commanda que l'armee fuſt diuiſee en trois parties principalles; comme ainſi ſoit qu'au parauant nous euſſions marché par diuerſes compagnies, eſtans à ce contraincts, comme deſſus, pour cauſe de la difficulté du paſſage.

Or cependant qu'on nous ragençoit en vn fort bel ordre; le iour commança à ſe monſtrer: & eſtans approchez prez des murailles de la ville, nous ne viſmes point d'ennemy pour nous reſiſter. Parquoy le Lieutenant General enuoya le Capitaine Sampſon & le Capitaine Barton, auec chaſcun trẽte Harquebuſiers pour deſcendre en la ville: qui eſtoit en vne vallée au deſſoubs de nous, d'où nous pouuions aiſement deſcouurir toute la ville d'vn bout à l'autre. Et aprez ces Capitaines, fut enuoyée la grande enſeigne, où il n'y auoit aultre choſe que la croix rouge d'Angleterre, pour eſtre plantée vers la mer, affin que noſtre flotte viſt ſon enſeigne coronalle en la fortreſſe de l'ennemy. Et quant & quant fut ordonné, que toute l'artillerie chargée qui eſtoit en la ville, & ſur les platteformes, en nombre de cinquante pieces ou plus, fut tirée & deſchargée, en

gée, en l'honneur du iour du couronnement de ſa Maieſté; qui fut ce meſme iour de l'an le dixſeptieſme Nouembre, ſelon la couſtume annuelle d'Angleterre. Ceſte allegreſſe fuſt ſecondée & reſpondue par l'artillerie de noſtre flotte, qui s'eſtoit pour lors approchée. C'eſtoit choſe eſtrange, d'ouyr vn tel bruit de tonnerre durer ſi longuement. Cependant le Lieutenant General tenoit la plus grande partie de ſes gens ſur le ſommet de la mõtaigne, iuſques à ce que les quartiers en la ville fuſſent ordonnez pour leur logis. Ce qu'eſtant faict, chaſque Capitaine print ſon quartier, & ſur le ſoir fuſt ordonné & mis ſi bonne garde à l'entour de la ville, que nous n'auions que craindre l'ennemy.

Par ainſi nous demeuraſmes en la ville l'eſpace de quatorze iours, prenans les deſpouilles qui y eſtoient : ce qui eſtoit pour la plus part vin, huile, farine, & vinaigre, oliues, & auec quelques menues marchandiſes pour leur trafficque; mais nul threſor, ou quelque aultre choſe digne d'en parler.

Au meſme temps pluſieurs choſes aduindrent. Entre aultres, il arriua vn homme auec vne banderolle de treue, vers laquelle fut enuoyé le Capitaine Sampſon, & le Capitaine Goringe : auſquelz il demanda premierement de quelle nation ils eſtoient. Ils reſpondirent, qu'ils eſtoient Anglois. Puis il requit de ſçauoir d'eulx, s'il y auoit guerre entre l'Angleterre & l'Eſpaigne. A quoy ils reſpondirent, qu'ils n'en ſçauoient rien: mais s'il luy plaiſoit de venir parler à leur General, qui luy en donneroit la reſolution; & que pour l'aſſeurance de paſſer & rapaſſer, leſdicts Capitaines engageroient leur honneur. Ce qu'il refuſa, d'autãt qu'il n'eſtoit enuoyé de ſon Gouuerneur. Puis ils luy dirent, que ſi ſon Gouuerneur vouloit prendre vng train pour le bien du peuple & du païs, il feroit bien de ſe preſenter à noſtre General; & que par ce moyen il ſeroit aſſeuré de trouuer faueur tant pour luy que pour les habitans: & qu'autremẽt en moins de trois iours nous mettrions à ſac & feu tout ce que trouuerions. Auec ceſte reſponce il ſe retira & promit de retourner le l'endemain: mais il ne reuint point. Au vingtquatrieſme Nouembre de grand matin nous marchaſmes auec ſix cents hommes vers vn village, enuiron douze mille dans le païs nommé *S. Domingo*. Et enuiron les huict heures nous y eſtants arriuez, trouuaſmes le lieu abandonné, le peuple s'eſtant enfuy aux montaignes. Puis nous nous repoſaſmes, pour veoir ſi perſonne ne voudroit venir parler à nous.

nous. Et apres que nous nous fuſmes bien repoſez, le General commanda aux trouppes de ſe retirer. Et comme nous marchions, l'ennemy ſe monſtra tant à pied qu'à cheual: mais non d'vne telle force qui nous oſaſt attaquer. Et comme nous demeuraſmes quelque temps à les regarder: le ſoir approcha auant que nous fuſmes arriuez à la *ville de Sainct Iago*.

Le Lundy vingtſixieſme Nouembre, le General commanda que les pataches, & aultres barcques euſſent à faire toute diligence à embarquer les ſoldats dans les nauires. Auſſi le Lieutenant General poſa le Capitaine Goringe & le Lieutenant Incher auec cent harquebouſiers en la place du marché, pour s'y tenir iuſques à ce que toutes noz forces ſe fuſſent embarquees. Quand & quand le Viceadmiral les attendoit au port auec ſa patache & quelques barques pour les recepuoir. Pareillemẽt il commanda auſſi que quand & quand la Galere, auec deux pataches, receuſt la compaignie du Capitaine Barton, & celle du Capitaine Bygges, ſoubs la conduite du Capitaine Sampſon, pour aller vers *la ville de Play*, affin de pouuoir trouuer la munition qui là eſtoit cachée: laquelle fuſt promiſe d'eſtre monſtrée par vn priſonnier qui fuſt pris le iour parauãt. Ces Capitaines arriuants à la dicte ville, mirent pied à terre, où lors le Capitaine Sampſon print le priſonnier, & luy cõmanda de monſtrer ce qu'il auoit promis. Ce qu'il ne peult, ou, pour le moins, ne vouluſt. Mais apres auoir recherché & deſcouuert les plus ſecrettes places, nous y trouuaſmes deux pieces d'artillerie, l'vne de fer & l'aultre de bronſe. Apres diſner le General fiſt ietter l'ancre à tout le reſte de la flotte deuant la dicte *ville de Play*; & mettant luy meſme pied à terre, nous commanda d'y mettre le feu, & nous rembarquer en toute haſte. Ce qui fut faict incontinant: & à ſix heures du ſoir la flotte ſe miſt en mer.

Cependant il fault entendre, qu'auãt que partir de *l'Iſle de S. Iago*, nous eſtabliſmes pluſieurs ordonnances pour mieux conduire l'armee. Chaſque Capitaine fiſt monſtre de ſes gens: & ſerment fut preſté, de recognoiſtre pour ſouueraine la Maieſté de la Royne; & que chaſcun feroit ſon debuoir pour aduancer le ſeruice de l'entrepriſe; comme auſſi de ſuiure les reglementz & commandements du General, & de ſes Officiers. Or pendant tout le temps que nous y fuſmes, il n'y auoit perſonne de ceſt iſle, ny le Gouuerneur pour le Roy d'Eſpaigne, ny l'Eueſque, qui eſt de grande auctorité, ny

aucuns des habitans de la ville, ou de l'Iſle, qui vindrent à nous (ce que nous attendions, penſant qu'ilz le deuſſent faire) pour nous prier de leur rendre, ou laiſſer quelque part de leur prouiſion, qui leur faiſoit treſgrand beſoing: ou bien pour le moins de nous requerir de ne ruiner, & deſtruire leur ville à noſtre deſpart. Et combien que nous entraſmes, (comme deſſus dict eſt.) enuiron douze milles d'Angleterre, qui font ſix lieues de France, dedans le pais, où nous entendiſmes, que le Gouuerneur & l'Eueſque eſtoyēt d'ou ilz s'enfuirent, & qu'en noſtre retour nous les attendiſmes quand ilz ſe monſtroient par fois aſſez loing de nous: ſi eſt ce qu'ilz ne voulurent iamais approcher des noſtres, encore que nous n'enuoyaſſions que bien petit nombre deuers eux iuſques à quatre perſonnes en vne compaignie, pour les attirer en quelque nombre pour parler auec nous. La cauſe de ceſte deſraiſonnable deffiance, (comme ie croy) eſtoit la freſche memoire des grandes iniures & outrages qu'ils auoyent faict à Guillaume Haukins de Plimouth & à ſes gens, au voyage qu'il y auoit faict quelque trois ans au parauant, ayant rompu leur foy & promeſſe à luy donnee: dont ie croy qu'auez ouy parler: Et partant il ne ſera beſoing de le repeter. Mais iceux ne voulans venir à nous pour le meſcontantement que nous en euſmes, comme auſſi du cruel & ſauuage traictement d'un corps mort d'un de noz garçons qu'ils trouuerent à l'eſcart, tout ſeul. Pour duquel nous reuanger, nous miſmes à noſtre departir tout en feu tant aux maiſons des champs, comme de ceux de *la ville de S. Iago.*

Or d'icy paſſant oultre vers les Indes Occidentalles nous ne fuſmes que peu de iours en mer. Mais il nous y aduint vne ſi grande mortalité ſi generalle entre noz gens, qu'en bien peu de iours il en mourut plus de trois cents perſonnes: & iuſques à ſept ou à huict iours, apres noſtre partement de *S. Iago*, il n'y auoit eu pas vng mort de maladie au parauāt. La maladie dont pluſieurs eſtoient attaincts, ne monſtra pas ſon infection, que iuſques à ce que nous fuſmes partis de là. Puis noz gens furent ſaiſis d'une extreme bruſlante & continuelle fiebure. Dont bien peu eſchapperēt en vie: & ce toutesfois, non ſans grand changement & defaillance d'entendement & de force, pour vng bien long temps apres. En aucuns qui mouroient, ſe monſtroit au dehors des petites taches, qu'on veoit ſouuent ceux qui ſont infects de la peſte. Nous ne fuſmes que dix huict iours à paſſer depuis *S. Iago* iuſques à *l'Iſle Dominica*, qui eſt la premiere

Iſle

Iſle que nous trouuaſmes des Indes Occidentales. En vne aultre Iſle vers l'Occident d'icelle nommée *l'Iſle de S. Chriſtophle*, nous ſeiournaſmes quelques iours durant la feſte de Noël pour rafreſchir noz gens malades, & pour nettoyer & bailler air à noz vaiſſeaux.

Pareillement en ce temps fut trouué bon par noſtre General & arreſté auec le conſentement du Lieutenant General, du Vicead miral, & aultres Capitaines, de faire voile droit à *l'Iſle de la Eſpagnola*: partie par ce que nous eſtions lors en noſtre plus grand' force; partie par ce que la renommée de ceſte ancienne *ville de S. Domingo* nous y inuitoit. Or comme nous eſtions en chemin, nous rencõtraſmes vne fregade pour la meſme iſle: laquelle ayant priſe, nous recerchaſmes ſoigneuſement ceulx qui y eſtoient. Et entre aultres il y en euſt vn qui nous donna des inſtructions, nous faiſant entendre que le haure eſtoit couuert & le païs à l'entour bien muni, auec vn fort garni de pluſieurs & bons canons, & qu'il nous eſtoit quaſi impoſſible ſans vn euidẽt danger de mettre pied à terre, ſinon qu'à dix mille pres de la ville, & qu'il nous ſeruiroit de guide pour nous y conduire. Quand nous l'euſmes ouy parler en ceſte maniere, commandemẽt fut faict à nos gẽs ſur le ſoir, de s'embarquer ſur les Galiottes, petites barcques & aultres vaiſſeaulx propres à ceſt effect. Noſtre General ſe mit auſſi dans la Barque François comme Admiral, & toute la nuict nous tinſmes la mer faiſant peu de chemin iuſques à ce qu'à l'aube du iour nous deſcouuriſmes la place pour aborder. Partant nous priſmes terre incontinent le premier iour de l'an à neuf ou dix mil de ceſte belle cité de *S. Domingo* vers le couchant, pour ce que depuis ce temps meſmes nous eſt incognu s'il y a endroit plus conuenable & aſſeuré en toute ceſte coſte, auquel les Galliottes & petites barques puiſſent reſiſter à la violence de la mer. Sur cela noſtre General nous voulut voir tous à terre; puis s'en retourna vers ſa flotte, nous recommandãt à Dieu & à la bonne conduite de Monſieur Carleil noſtre Lieutenãt General. Alors cõme ſur les huit heures du iour nous commençames à marcher: enuiron midy nous approchaſmes de la ville, où les Gentilshommes, & aultres de qualité ſe monſtrerent en nombre de cent cinquante beaux cheuaux ou plus: mais noz harquebouſiers, & mouſquettiers, eſtans ſouſtenuz de picques, iouerẽt ſi bien ſur eux, qu'ils ne trouuerent aucun moyen de donner ſur nous, ains trouuerent toute noſtre troupe bien rangée, & reſoluë à les combatre.

Tellement que par ce moyen ilz furent contraincts de nous laiſſer paſſer & approcher des portes de la ville: Dont il y en auoit deux les plus proches de la mer, leſquelles eſtoyent garnies & fournies d'hommes & d'artillerie: & auſſy auoient mis certaines trouppes d'harquebuſiers en embuſcade ſur le grãd chemin tirant vers la ville. Nous diuiſaſmes noſtre trouppe (qui eſtoit enuiron mil, ou mil deux cents hommes) en deux parties, pour aſſaillir les deux portes tout à vn meſme inſtant: deliberant auec l'aide de Dieu, de ne ceſſer iuſques à nous rencontrer l'un l'autre ſur la place du marché. Leur artillerie n'euſt pas pluſtoſt deſchargé ſur nous, incontinant le Lieutenant General commença quand & quand à s'aduancer pour entrer en toute diligence & auec vn grand encouragement de voix. Le premier homme qui fut tué par le Canon, eſtoit tout au pres du Lieutenant General. Et pour ce il fiſt grande diligence à leur empeſcher de recharger ladicte artillerie. Et, nonobſtant leur embuſcade, nous marchaſmes, ou pluſtoſt nous couruſmes ſur eux; que peſlemeſle nous entraſmes par les portes auec eux: & furent pluſtoſt cõtraincts ſe retirer en fuyant pour ſe ſauuer, qu'ils n'eurent occaſiõ d'arreſter leurs gens deſia mis en route. Et par ainſi entrants à la porte auec eux, nous marchaſmes quand & quand vers la place du marché, ou pour mieux entendre, vers vne fort belle place quarrée, & fort ſpatieuſe, qui eſt audeuant de la grande Egliſe. Laquelle, auec quelques aultres endroits d'a l'entour, nous fortifiaſmes auec barricades pour lors. Et là (comme en la place la plus forte & plus propre de toute la ville) nous nous miſmes pour noſtre ſeureté: d'autant que la ville eſtoit trop ſpatieuſe pour eſtre gardée par vne ſi petite trouppe toute laſſe & comme recreue. Le lendemain nous nous eſcartaſmes vng peu plus au large, mais non pas de la moytié de la ville. Et ainſi faiſant des tranchees aſſez ſuffiſantes, & le Canon ſi bien planté qu'il eſtoit correſpondant l'un à l'autre, nous teinſmes la ville l'eſpace d'un moys: durant lequel temps leurs commiſſaires vindrent faire compoſition auec nous, pour le rachapt de la ville. Mais ne nous ſçachant accorder auec eux, nous nous employaſmes toutes les matinées à mettre le feu és maiſons de dehors: & eſtants baſties fort magnifiquement de pierre & fort haultes, nous donnerent grande peine à les deſmolir & deſtruire. Et combien que par certains iours nous ordonnaſmes que chaſque matinée au point du iour, iuſques à ce que la chaleur commançaſt, (qui

(qui commançoit enuiron ſur les neuf heures) deux cents matte-lots ne fiſſent aultre choſe, que mettre le feu & bruſler leſdictes maiſons, qui eſtoient hors de noſtre tranchee, tandis que les ſoldats par meſme ordre faiſoient la garde pour leur ſauueté; toutesfois pour tout celà, nous ne peuſmes iamais ruiner la quatrieſme partie de la ville. Et ainſi à la fin nous fuſmes contents d'accepter vingtcinq mil eſcuz pour le rachapt du reſte.

Entre aultres choſes que nous viſmes à *S. Domingo*, nous ne debuons paſſer vne marque notable de l'orgueil & outrecuidance du Roy d'Eſpaigne & de ſa nation: que nous trouuaſmes au Palais auquel le Gouuerneur de tout le pais fait ordinairement ſa demeure. Pour entrer à la ſalle & aultres chambres du logis, il fault premierement monter de beaulx & larges degrez, au deſſus deſquels il y a vne place aſſez ſpatieuſe, ſemblable à vne gallerie, en l'un des coſtez de laquelle vous voyez vn grand eſcuſſon des armes d'Eſpaigne, au deſſoubz vn grand globe contenant tout le compas de la mer & de la terre: au deſſus duquel il y a vn cheual ſe tenant droit des piedz de derriere ſur le globe, & dreſſant ceulx de deuant cõme pour ſaulter, auec ceſte deuiſe en ſa gueulle: NON SVFFICIT ORBIS. qui vault autant à dire comme, *Le monde ne ſuffit*. Or ainſi que nous euſmes demandé aux principaulx d'entre ceulx qui furent enuoyez en commiſſion pour traicter auec nous de la rançon de la ville, quel eſtoit le ſens de ces mots: ils commencerent à baiſſer la teſte, regardant ailleurs, & de honte ſans nous reſpondre changerent de contenance. Il y en euſt quelques vngs des noſtres qui en ceſt eſtonnement leur donnerent à entendre, ſi la Royne vouloit ſe declarer ouuertement contre le Roy d'Eſpaigne & luy faire la guerre, il ſeroit contrainct de laiſſer ceſte vaine gloire, pour auoir aſſez a faire de garder ce qu'il auoit: comme on le pouuoit apperceuoir aiſement par la perte qu'il auoit deſia faite de ceſte ville la. Maintenant d'aultant que quelques vngs s'eſmerueillẽt grãdement, qu'vne ſi grande cité tant bien peuplée & aiant de ſi grandes commoditez (qui touttes ſeruirent bien à rafraichir noz ſoldatz) n'auoit pas plus de richeſſes que nous y trouuaſmes: ie toucheray en peu de parolles la verité & cauſſe d'icelles. Il y a long temps que les Indiens naturelz habitans de ceſt Iſle, quaſi autant grãde qu'Angleterre, ont eſté conſumez du tout & exterminez par la tyrãnie de l'Eſpagnol: & partant par faulte d'hommes qui trauaillent es mines celles d'or & d'argent,

ont eſté du tout abandonnés. Qui eſt l'occaſion pour laquelle on eſt contrainct de ſe ſeruir de monnoye de cuiure, dont nous trouuaſmes grande quantité. Le principal trafic de ce lieu eſt en Succres, gingembre qui croit en l'iſle, & cuirs de boeufz & vaches qu'on nourrit en grand nombre aux quartiers les plus Occidentaux de l'Iſle : le terroil eſtant fort fertille, les beſtes d'vne merueilleuſe groſſeur, & leſquelles on tue la pluſpart pour leur cuir. Il y auoit merueilleuſement grãde prouiſion de vins forts, huiles douces, vinaigres, oliues, & de tresbonnes farines dans des pipes de vin, & aultres cõmoditez de draps & toilles auec quelques ſoyes qui eſtoiẽt venues d'Eſpaigne. La vaiſſelle d'argent n'eſtoit pas grande en comparaiſon de l'exceſſiue pompe de ceſte ville en aultres choſes, pour ce qu'en ces païs chaulds on ſe ſert plus de vaiſſelle de terre belle & bien vernie, (qu'on appelle *Porcelina* & qui vient des Indes Orientales) & des verres beaux leſquels on faict ſur le lieu. Neantmoins nous deſcouuriſmes quelque vaiſſelle d'argent & aultres vtenſiles aſſez riches, leſquelles ils auoient cherement acheptées, mais qui nous eſtoyent de peu de valeur.

Puis de là nous allaſmes vers la terre ferme, & paſſant tout au long de la coſte, nous vinſmes en fin à la veuë de *Cartagena*, eſtant aſſiſe ſi pres du bord de la mer, que noz plus petites barques y paſſerent ſi pres qu'ils tiroient iuſques dedans auec leurs couleuurines, leſquelles ils auoient plantées ſur certaines plates-formes. L'entrée du haure eſt enuiron cinq milles, (qui ſont deux lieues & demie) vers l'Occident, dans lequel nous entraſmes enuiron ſur les quatre heures apres diſner ſans empeſchements quelconques, pour ce qu'il n'y auoit aucune plateforme ou artillerie deſſus. Le ſoir venu, nous miſmes pied à terre pres de l'entrée du haure ſoubs la conduite du Capitaine Carleil noſtre Lieutenant General. Et apres que nous fuſmes en ordre pour pouuoir reſiſter à tous accidents; nous marchaſmes ſur la minuict tout bellement & pas à pas, tout au long de la mer ſur le ſablon: affin de paſſer oultre, & ne nous fouruoyer de noſtre chemin, comme nous auions faict vn peu au commancement, par faulte d'vne guide. Mais comme nous fuſmes enuiron vne lieue de la ville, leur cauallerie, (laquelle eſtoit enuiron de cent hommes) nous vint au deuant, & ſe donnant l'alarme, ſe retirerent vers la ville à la premiere volée de noſtre harquebouſerie: car la place où nous les rencontraſmes, n'eſtoit pas a

leur

leur aduantage, parce qu'elle eſtoit pleine de bois & buiſſons.

En ceſt inſtant nous ouiſmes quelques Canons contre le haure: & c'eſtoit l'aduertiſſement qui nous eſtoit donné ſuiuant l'ordre pris au ſoir de deuant par noſtre General, que le Viceadmiral accompaigné du Capitaine Frenar, Capitaine Wythe, & Capitaine Cröſſe & aultres Capitaines de marine, donneroient l'aſſaut dans de pinnaces & barques au petit fort à l'encontre du haure, qui ioint à la ville. Ceſt effort n'euſt pas grand effect, car la place eſtoit forte & l'entrée eſtroicte, & tendue auec des chaines. tellement qu'on ne faiſoit rien d'aultre que donner vne alarme à l'aultre coſté du haure à vn mil ou deux du lieu où nous eſtions. Les troupes s'eſtans ià miſes en ordonnance, vn demi mil de la ville, la terre ſur laquelle nous eſtions, commançoit à s'etrecir: & n'ayant que cinquante pas de largeur, auoit la grãde mer du coſté de terre, & la mer du port de l'aultre. Ceſte place eſtoit fortifiée d'vne muraille de pierre, & vn foſſé par dehors. Ladicte muraille eſtoit ſi bien baſtie pour flancquer de tous coſtez, qu'il ſeroit quaſi impoſſible d'en faire vne meilleure. Car il n'y auoit non plus d'ouuerture en ladicte muraille du fort, que pour paſſer les cheuaux ou aultre choſe en vng beſoing: & toutesfois ceſte ouuerture ne laiſſoit d'eſtre bien garnie d'vne barricade faicte de certaines pippes de vin emplies de terre. Ledict fort eſtoit fourni de ſix pieces de Canon, qui donnoient tout droit en front contre nous tout à l'heure que nous en approchaſmes. Or au dehors de ceſte muraille, du coſté du haure, ils auoyent amené pareillement deux grandes galleres munies d'onze pieces d'artillerie qui nous flancquerent auſſi. eſdictes galleres il y auoit trois ou quatre cents harquebuſiers: & ſur la place à terre il y auoit trois cents hommes tãt harquebuſiers que picquiers, pour la garde dudict lieu.

Eux eſtants tous preſtz à nous recepuoir, & n'eſpargnerent point leur Canon ni harquebuſes: Mais nous prinſmes l'aduantage de la nuict, le iour n'eſtant encore venu: & par l'expres commandement de noſtre Lieutenant General, approchant par la terre la plus baſſe, aſſauoir ſur le ſablon là où la mer lauoit, eſtant vng peu tõbee: tellement que la plus part de leurs canonades, & preſque toutes, auec leurs harquebouſades, furẽt tirez en vain. Noſtre Lieutenãt General cõmanda qu'on ne tiraſt, iuſques à ce qu'on fuſt à deſſoubs de la muraille: Ainſi enſemble auec picques nous approchaſmes vaillammẽt de la place où la barricade de pippes eſtoit, icelle eſtãt trouuee

la plus

la plus aisee pour dõner l'assault. Et renuersasmes les barricades qui estoient fort bien fournies, tant de picquiers que d'harquebusiers: mais nous entrasmes nonobstant pesslemesle parmy eux, apres que noz harquebuses eurent iouélés leurs. Noz picques estoient plus longues que les leurs, & noz corps mieux armez qu'eux: parquoy noz picques & espees donnerent trop fort sur eux. Et estans forcez de quitter la place, en ceste furieuse entree, nostre Lieutenant General tua de ses propres mains l'enseigne des Espaignolz, qui combatoit vaillamment iusques à la mort. Nous les poursuiuismes iusques dedans la ville: & ne leur donnant loysir de reprendre aleine, nous nous auançasmes vers la place du marché. pour laquelle ils combatirẽt vng peu. mais apres que nous l'eusmes vnefois gaignée, ils furent contents de nous quitter la ville, & s'en aller eux mesmes loger aux champs. A chasque bout de rue ilz auoient dressé des barricades de terre, auec des tranchees au dehors d'icelle aussi bien faictes que nous en vismes iamais. a laquelle entree il y auoit aussi quelque resistãce: mais furẽt biẽ tost vaincus, auec bien peu de gens tuez ou blessez. Ilz auoiẽt auec eux plusieurs Indiens archiers, qu'ilz auoient mis en place à leur aduantage: lesquelz tirerent fort outrageusement de leurs fleches empoisonnees; tellement que s'ilz ne faisoient seullement que tirer le sang, ceux qui en estoient naurez en mouroient, ou bien c'estoit chose de grande merueille. Ilz tuerent aucuns de noz gens de leurs fleches: & en blesserent aucuns vilainement à mort auec certains petits bastons picquants qu'ilz auoient fichez en terre au grãd chemin par où nous debuions passer; estans lesdits bastons d'un pied & demy de long, fort aigus & picquants, & là dessus enuenimez d'vng certain poison, & en auoient planté fort grand nombre. Mais comme nous passasmes sur le sable de la mer, nous nous sauuasmes de la plus grand part d'iceux.

Ie laisse passer maintes choses particulieres par faute de loisir: comme de la blessure du Capitaine Sampson à coups d'espees, à la premiere entrée, & à qui estoit commis la charge des picques de l'aduantgarde: comme aussy de la prinse d'Alonso Brauo le Commandeur de ceste place, par le Capitaine Goringe, apres que ledict Capitaine l'eut premier blessé de son espée, auquel Capitaine estoit commis la charge des harquebusiers de l'Aduantgarde. Le Capitaine Wynter estoit pareillement de l'Aduantgarde, où marchoit aussy le Lieutenant general. Le Capitaine Powel Sergent Maieur

auoit

auoit à ſon tour la charge des quatres compaignies qui firent la Bataille. Le Capitaine Morgan lequel a Sainct Domingo fut de l'Aduantgarde,eut pour lors à ſon tour la charge des trois compaignies de l'Arriere-garde. Tous auſſi bien les vns comme les aultres, vindrent ſi volontairement & vaillamment a l'aſſault, que l'ennemy n'euſt moyen de pouuoir reſiſter a ſi dure allarme.

Nous demeurans illecq ſix ſepmaines, la maladie ſuſdite ne laiſſa pas de continuer entre nous; mais non pas ſi fort qu'au commancement. Et ceux qui furent attaints de ladicte maladie, eſchapant la mort,bien peu,ou point,peurent recouurer leur force,voire meſme pluſieurs eurent la memoire comme eſperdue: tellemẽt que le prouerbe fut entre nous quand nous oyions quelcun parler follement, qu'il auoit eu le *Calentour*,que l'Eſpaignol nomme ainſi, voulant ſignifier la fiebure bruſlante. Car(comme i'ay dict cy deſſus)c'eſt vne bruſlante,continuelle,& peſtilentieuſe fiebure: dont la cauſe originelle eſt imputée a l'air du ſoir, ou commancement de la nuict,ce qu'ilz appellent *la Serena*:dont ilz diſent & afferment pour certain, que quicõque eſt hors en l'air,eſt attainct & infecté; s'il n'eſt Indien ou bien de la race de ce pais. Noz gens faiſant le guet, furent ainſi ſubiects a ceſt air ſi contagieux: lequel a Sainct Iago eſtoit plus dangereux & mortel qu'en aultre lieu.

Par ceſt inconuenient de continuelle mortalité, nous fuſmes contrainctz de laiſſer choir noſtre entrepriſe d'aller a *Nombre de Dios*,& ainſi par terre a *Panuania*,là où nous euſſions donné le coup pour le threſor & pleine recompenſe de noz peines & trauaux. Et ainſi a *Cartagena* prinſmes la premiere reſolution de nous retourner en noſtre pais. Durant noſtre ſeiour tant en ce lieu qu'en S. Domingo,il y euſt des feſtins & entreueues amiables entre nous & les Eſpaignolz, iuſque là que le Gouuerneur de Cartagena auec l'Eueſque vindrent viſiter noſtre General. Nous bruſlaſmes & endommageaſmes beaucoup le dehors de ceſte ville de *Cartagena*, comme nous auions faict a *Sainct Domingo*, pour n'eſtre d'accord touchant leur premier traicté de rançon. Laquelle finallement fut conclue entre nous,qu'elle ſeroit de cent & dix mil eſcus pour ce qui eſtoit encores demeuré de reſte. Ceſte ville, combien qu'elle ne ſoit point de la moitié ſi grande que *S. Domingo*, donna nonobſtant (comme vous voyez) beaucoup plus de deniers pour ſon rachapt. Et de vray elle eſt de plus grande importance, au regard de

l'excellence du haure qu'elle a,& de ſa ſituation qui leur eſt fort propre & commode pour ſeruir au traffic de marchandiſe du *Nombre de Dios*,& es aultres lieus de la prouince de Be & les habitans y eſtans beaucop plus riches marchans. La ville de *S. Domingo*, eſt la plus part habitée d'hommes de Iuſtice,& de Gentils-hommes: eſtant la principale Court pour plaider en ce païs là, & pour toutes les iſles circonuoiſines.

L'aduertiſſement que ceſte ville receut de la prinſe de *S. Domingo*, par l'eſpace de vingt iours, deuant que nous y arriuaſmes,fut cauſe qu'ilz s'eſtoient fortifiez de tous coſtez, & preparez pour leur plus ſeure deffence, comme auſſi de tranſporter de là tout leur threſor & principale ſubſtance.

Six ſepmaines aprez que nous euſmes demeuré en ceſte ville, nous fiſmes voile. Et comme nous auions faict deſia le chemin de deux ou trois iours, vn grand nauire que nous auions pris a *S. Domingo*, & que nous nommions les Eſtrenes, vint a prẽdre eau outre meſure,eſtant chargé d'artillerie, cuiure, & autres deſpouilles ; & la nuit perdit la flotte. Or l'endemain au matin noſtre General ne le pouuant deſcouurir, il diſtribua ſa flotte pour le chercher, craignant que quelque malheur ne luy fuſt ſuruenu. De faict ſon letuge eſtoit ſi grand,les mariniers ſi rompus de tirer la pompe, qu'ilz n'en pouuoient plus. La barque Tallebot de bon heur demeura derriere pour l'accompaigner,& eſtoit deſia preſte d'en retirer les perſonnes pour les ſauluer.

A la fin donc on la retrouua:& le General aduerti du grand danger,reprint la route de *Cartagena* auec ſa flotte. On y paſſa huict ou dix iours pour la deſcharger & deſpartir les hommes qui y eſtoient, en d'aultres vaiſſeaulx. Puis incontinẽt on ſe mit derechef ſur mer, droict vers le *Capo S. Antonio*,eſtant la partie la plus Occidentalle de *Cuba*,où nous arriuaſmes le vingtſeptieſme Apuril: mais à cauſe que l'eau freſche ne ſe peuſt ſoudainement trouuer, nous leuaſmes l'ancre,& partiſmes penſant trouuer & recouurer de briefles *Matances*, qui eſt vne place vers l'Orient delà *Hauana*. Apres auoir vogué quelques quatorze iours,nous reuinſmes de rechef au *Capo S. Antonio*,par faute de bon vent. Mais la neceſſité fut alors ſi grãde,qu'elle nous fiſt plus diligents à cercher de l'eau,que nous trouuaſmes à ſuffiſance,n'eſtãt qu'eau de pluye (comme i'eſtime,) aſſemblée en terre baſſe ou mareſcageuſe, à quelque trois cents pas de la mer.

Ie ne

Ie ne doibz obmettre le debuoir du General en ceſt endroit: lequel pour donner courage & haſter les gens a prẽdre eaue freſche, fit autant de diligence,& print autant de trauail que le moindre qui fuſt en toute la compagnie, non pas ſeullement audict lieu, mais en *Sainct Domingo*, en *Cartagena*, & autres places. En oultre, en tout le voyage, il a monſtré vn grand ſoin, & pouruoiance a bien ordonner ſa flotte, non ſans grand danger de ſa perſonne : que meſmes là où il n'euſt point commandé comme chef, ains euſt eſté comme particulier, il euſt neantmoins merité le premier degré d'honneur. Nous ne l'eſtimons pas auſſi moins heureulx d'auoir eu pour ſon Lieutenãt general Capitaine Carleil, par l'exploit duquel ſes entrepriſes de guerre ont eſté bien acheminees. Il y a auſſi ceſte louange d'honneur que nous debuons à tous deux, c'eſt aſſauoir, qu'à touttes occaſions ilz adminiſtroiẽt la Iuſtice & rẽdoient le droict à qui il appartenoit.

Apres auoir employé trois iours à porter eau à bort de noz nauires, nous partiſmes pour la ſeconde fois dudict *Capo S. Antonio*, le treizieſme May, & paſſant à l'entour de *Capo de la Florida*, le dix-huictieſme May, nous ne touchaſmes en aucun lieu, iuſques a ce qu'en coſtoyant tout au long de *la Florida* ledict iour, de bon matin nous viſmes vne eſchauguette, dreſſée ſur quatre hauts mats, pour de la deſcouurir vers la mer, eſtãt icelle place de la haulteur de trente degrez ou enuiron du Pole Septentrional. Noz pataches en approcherent, & miſmes pied a terre, & marchaſmes tout au long de la riuiere, pour veoir quelle place l'ennemy y tenoit : Car il n'y auoit vng ſeul entre nous qui en euſt cognoiſſance. Le General print icy occaſion de mettre pied à terre auec la compagnie, & le Lieutenant General euſt l'Aduantgarde. & allant vne lieue, nous viſmes de l'aultre coſté de la riuiere, vis a vis de nous, vng fort qui auoit eſté baſti de n'aguere par les Eſpaignolz : à vne lieue ou enuiron pardelà le fort, il y auoit vng petit village ſans murailles, baſty de maiſons de bois. Nous nous preparaſmes quand & quand a auoir le Canon pour la batterie, & vne piece fut plantée vng peu deuant la nuict : le premier coup eſtant dreſſé par le Lieutenant General meſme ſur l'enſeigne de l'ennemy, au milieu de laquelle il donna, comme nous ſceuſmes en apres par vng François qui vint a nous, qui eſtoit priſonnier auec les Eſpaignols. Apres fut tiré vng aultre coup, qui frappa au bas de la muraille qui eſtoit faict de gros bois maſſif, comme mats. Le Lieutenant General auoit determiné de paſſer la riuiere

ceſte nuict auec quatre compaignies, & là ſe loger en vne tranchée ſi pres du fort que l'harquebouſerie peuſt iouer ſur ceux qui ſe monſtreroient ſur les murailles du fort; & en apres d'y mener le Canon, pour le planter affin de battre ſur ledict fort: mais on ne peuſt ſi toſt auoir l'aide des mattelots pour faire ſi ſoudain les tranchées, qui fut cauſe que ceſte deliberation fut remiſe iuſques au l'endemain. Et la nuict le Lieutenant General print vn batteau ou chaloppe a rames, & vne demie douzaine d'hommes bien armez, comme le Capitaine Morgan, le Capitaine Sampſon, auec quelques aultres, ſauf les mattelots, pour aller voir & deſcouurir, quelle garde les ennemys faiſoient, & pour prendre & auoir cognoiſſance de la meilleure deſcente en terre. Et combien qu'il allaſt le plus couuertement qu'il luy fuſt poſſible; ſi eſt ce que l'ennemy print l'allarme, eſtant ſaiſi de craincte, en penſant que toute la force fuſt en chemin pour les aſſaillir. De ſorte qu'ilz quitterent la place, apres auoir deſchargé quelque piece de Canon. Eux eſtans ainſi partis, & le Lieutenant General retournant a ſon quartier, ne ſçachant toutesfois rien de leur fuite hors du fort: incontinant vn phiphre François, qui auoit eſté leur priſonnier, ſe preſenta dans vn petit batteau ou Canoa, iouãt de ſon phiphre la chanſon du Prince d'Orenge; & eſtant appellé par la garde, il leur dict auant que ſortir hors de ſon petit vaiſſeau, quel il eſtoit, & que les Eſpaignols s'eſtoient retirés du fort: s'offrant de ſe rendre en noz mains, ou bien de retourner en la place auec ceux qui voudroient aller auec luy.

Sur ceſt aduertiſſement, le General, ſon Lieutenant auec autres Capitaines en vne chaloppe; le Viceadmiral auec autres en la ſienne, auec deux ou trois petites galliaces chargées de ſoldatz, paſſerent l'eau & donnerent au fort: ayant pourueu que les autres galliaces les ſuiuiſſent. & ainſi que nous approchions, aucuns des ennemys plus hardis que les autres y eſtans demeurez, deſchargerent deux coups de Canon ſur nous: mais nous miſmes pied a terre, & entraſmes en ladicte place ſans y trouuer perſonne. Quand le iour apparuſt, nous viſmes les murailles qui eſtoient faictes de groſſes maſſes de bois comme mats dreſſez en façon de paliſſade, le foſſé du dehors n'eſtant encore paracheué: car ilz ne pouuoient parfaire ceſte place, combien qu'ilz l'euſſent commancée enuiron quatre moys deuant que nous y arriuaſmes. Et pour dire la verité, ilz n'auoient raiſon de la garder, par ce qu'elle eſtoit ſubiecte a feu, & a

eſtre

eſtre aiſement gaignée par aſſault. La plateforme ſur quoy le Canon eſtoit planté, eſtoit faicte de corps d'arbres de pin, les vngs eſtans mis de trauers ſur les aultres, & quelque peu de terre parmy. Il y auoit treize ou quatorze grandes pieces de Canon, & vn coffre fermé, dans lequel il y auoit la valeur de deux mil liures Sterling du threſor du Roy, pour payer les ſoldats qui y eſtoient en garniſon: laquelle ſomme reuenant en eſcuz de France au nombre de ſix mil ſix cent ſoixante & ſix eſcuz, ou enuiron.

Le Fort eſtant ainſi gaigné, lequel ilz appeloient *le Fort de Sainct Iehan*, & le iour eſtant venu, nous eſſayaſmes d'aller vers la ville: mais ne peuſmes, par ce qu'il y auoit vne riuiere entre deux. Et par ainſi fuſmes contraincts de nous rembarquer. Puis nous y allaſmes par la grande riuiere, qui du nom de la meſme ville s'appelle *Sainct Auguſtin*. Comme nous approchaſmes pour y mettre pied à terre, aucuns commencerent à ſe monſtrer & à nous tirer quelques coups d'harquebouſes, puis ſe retirerent & ſe mirent en fuite. Et comme nous fuſmes deſcenduz en terre, noſtre Sergent Maieur trouuant vng de leurs cheuaulx ſelé & bridé, monta deſſus, penſant gaigner quelcun des fuyans. Et ainſi oultrepaſſant ſa compaignie fut tué, eſtãt tiré au trauers de la teſte par vng des ennemis, qui eſtoit caché derriere vng buiſſon. Il y eut auſſi trois ou quatre qui luy donnerent des coups d'eſpées, & de dagues au trauers du corps, auant qu'aucun des noſtres peuſt venir aſſez à temps pour le ſecourir. Il fut fort regretté: car en verité, c'eſtoit vng gentilhomme fort honneſte, & auſſi vn ſoldat de grande experience, & d'auſſi grand courage qu'homme pourroit eſtre.

Audict lieu de *Sainct Auguſtin*, nous aperceuſmes, que le Roy y tenoit en garniſon cent cinquante hommes, & à vne aultre place quelque douze lieues pardelà vers le Nort, appellée, *S. Hèlena*, encores cent cinquante hommes: qui ne ſeruoient là pour aultre fin, que pour empeſcher qu'aucuns (comme Anglois ou François) ne vinſſent à s'y habiter. Le gouuernement eſtoit commis à vng nommé Pedro Melendez Marquis, nepueu de ce Melendez Admiral qui auoit deffaict la flotte du Capitaine Iehan Haukins en la Baye de *Mixico*, il y a quelque quinze ou ſeize ans paſſez. Ledict Gouuerneur auoit le gouuernement de toutes les deux places: mais pour ceſte fois il eſtoit à ceſte cy, & fuſt vn des premiers qui la laiſſa. Icy fut reſolu en pleine aſſemblée des Capitaines, de faire vne en-

trepriſe ſur ladicte *S. Helena*,& de là en apres pour cercher l'habitation & demeure des Anglois,eſtans en vne partie de la meſme coſte,diſtante de là de quelque ſix degrez vers le Nort,& fut nommée par la Royne d'Angleterre *la Virginia*.

Quand nous vinſmes vers *S. Helena*, les bancqs de ſable eſtans fort dangereux,& n'ayant pilottes pour faire l'entrée,il nous ſembla bon de paſſer oultre: car l'Admiral auoit eſté ladicte nuict à quatre braces & demie eſtans trois lieues de la coſte. Toutesfois il nous fut dict,que par l'aide d'vn bō pilote, qu'il y peult entrer nauires de plus grand port qu'aucuns de noſtre flotte. Ainſi nous paſſaſmes tout au long de la coſte qui eſt peu profonde pour vne lieue, ou deux de la terre, & la coſte eſt baſſe, & terre rompue en vne infinité d'iſlettes la plus part.

Le neufieſme Iuing à la veue d'vn fort grand feu, qui eſt fort ordinaire tout au long ſur ceſte coſte depuis le *Capo de la Florida*, le General enuoya ſa patache vers terre, où ilz trouuerent aucuns de noſtre nation Angloiſe, & en amenerent vn à bord,par l'intelligence duquel nous allaſmes au lieu qui eſt leur port: mais noz nauires n'y pouuants entrer, ietterent l'ancre au dehors: où ilz endurerent grande tempeſte, laquelle commança le l'endemain d'apres que nous y fuſmes arriuez. La tẽpeſte fut ſi grãde,qu'aucuns des noſtres furent contraints prendre la mer: dont aucuns retournerent auec nous,& aultres furẽt contraints de prendre le chemin d'Angleterre.

Le General, auec le conſentement de ſes Capitaines, fit offre à monſieur Rauf Laue General des Anglois de *Virginia*, d'aſſiſter à pluſieurs de ceux qui auroient faulte de choſes neceſſaires: & auſſi de luy laiſſer vng nauire, & vne barque pour retourner en Angleterre, en cas que dans vng moys ou peu apres,ilz n'euſſent aucun aide pour ſuppleer & ſubuenir à leur deffault, eſtant en tout cent & cinq perſonnes. Mais la pouureté eſtant ſi grande qu'elle ennuyoit à la plus grand part d'eux, ilz requirent d'eſtre à l'inſtant emmenez. Ce qui ne leur fut refuſé: & par ainſi eſtans diſperſez par toute la flotte,ilz vindrẽt auec nous. Et ainſi,Dieu mercy,tãt eux,que nous, arriuaſmes en bōne ſauueté à Porteſmoth le vingtſeptieſme Iuillet 1586. Dont la gloire en ſoit à Dieu, lequel a faict proſperer ce voyage, & non ſans grand honneur à noſtre Princeſſe, à noſtre païs, & à nouſmeſmes.

La valeur & ſomme totalle de tout ce qui s'eſt acquis en ce voyage,eſt

ge, eſt eſtimée à ſoixante mil liures Sterling, dont la compaignie de ceux qui ont eſté en ce voyage, doibuent auoir vingt mil liures. Nous auõs perdu enuiron ſept cent cinquãte hõmes audict voyage.

Voyci les noms des plus ſignalés qui y ſont morts tant de coup de main qu'autrement.

Capitaine Powel.	Capitaine Bigges.
Capitaine Varney.	Capitaine Cicel.
Capitaine Moone.	Capitaine Haman.
Capitaine Forteſcue.	Capitaine Groenefield.
Thomas Tucker Lieutenant.	Monſieur Nicolas Winter.
Alexandre Starkey Lieutenant.	Monſieur Alexãdre Carbeill.
Monſieur Eſcot Lieutenant.	Monſieur Robert Alexandre.
Monſieur Vincent Lieutenant.	Monſieur Scroup.
Monſieur Waterhouſe Lieutenant.	Monſieur Iaques Dier.
	Monſieur Pierre Duque.

Auec quelques aultres, deſquelz ie n'ay maintenant l'opportunité d'en refreſchir ma memoire.

L'artillerie qui fut acquiſe en ce voyage de toute ſorte tant de bronſe que de fer, eſt enuiron de deux cents quarante pieces : dont les deux cents, & quelque peu dauantage, ſont de bronſe.

En *Sainct Iago* cinquante deux ou trois pieces.

En *Sainct Domingo*, enuiron quatre vingt, dont il y en auoit beaucoup de grandes pieces, comme Canons, Demi-canons, Couleuurines, Demi-couleuurines, auec aultres de tresbelle longueur & grand callibre.

En *Cartagena* enuiron ſoixante deux ou ſoixante trois pieces, & bon nombre des plus grandes pieces.

Au fort de *Sainct Iehan*, il y en auoit quatorze pieces. Le plus grand nombre de celles de fer furent priſes à *Sainct Domingo*, & le reſte à *Cartagena*.

FIN.

-30518-
April, 1949
— Stevens —

D588
B592v